

Celui-là je l'ai repéré assez vite, un taré en reconnaît un autre me direz-vous ?

En l'espace de deux heures, j'ai eu la révélation d'un caractère particulier, unique, mystique, enthousiaste et génial !

Officier de permanence à l'Escadron de reconnaissance de la 13ème Division Blindée de - quoi ? Ah oui, Demi-Brigade Légion Étrangère - situé à Weah, le bien nommé, en territoire djiboutien, je surveillais le bon déroulement du service du repas des militaires du rang. Wolski était cuisinier, et même un sacré cuisinier. La plupart de ces spécialistes fondamentaux dans le service courant sont des légionnaires qu'on n'a pas voulu dans des unités de combat pour raisons et non inaptitudes diverses. De mauvaises langues prétendent que les cuistots au même titre que les légionnaires du casernement sont les rebuts, les cancrs, les simplets, les mauvais dont on a voulu se débarrasser et qu'on abandonne dans un service peu valorisant, voire ingrat, corvéables à merci, juste bons à récurer la vaisselle et cuisiner de la mauvaise bouffe, méprisés par tous. Pas à l'escadron, pas à la Légion, et surtout pas parce que j'étais là...

J'avais ordonné à un légionnaire francophone de signer le cahier d'appréciations de repas... Les remarques furent celles des autres jours à partir du moment précis où Wolski avait été affecté à l'Escadron de reconnaissance, c'est-à-dire remarquables en tout point. Serviabile, fidèle, trop gentil, d'une totale abnégation, il avait poussé le vice jusqu'à installer son lit et son armoire réglementaires dans une pièce sans fenêtre, sans ventilateur et sans climatisation sous le toit en tôle de la bâtisse qu'était l'ordinaire - un hangar apprêté et clos aux vents de sable. Comme les Djiboutiens, Wolski était la rusticité à l'état pur, parfaitement indifférent au bien être. On pouvait le réveiller ou le trouver à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit pour faire à manger, il était là. Quand le cuistot du mess était en service ou en

quartier libre, c'était encore lui qui nourrissait les officiers et autres sous-officiers, après son service auprès des militaires du rang. Il fallait le voir cavalier pour ne pas être en retard. Je re-parlerai de sa condition physique un peu plus tard. Un mec rare, un de plus. Dans la Légion, les mecs rares sont Légion ! Il n'est de richesse que d'hommes. Lui, je ne sais pas, mais pour moi il était déjà mon ami.

L'adjudant d'unité m'avait interpellé en remontant du mess, passablement éméché juste avant d'aller siester, je veux dire, avant d'aller réfléchir à sa condition de soldat.

- Selder ! Charly le guépard n'a pas daigné saluer notre capitaine commandant ce matin, de plus, sa cage est en bordel, il passera donc au rapport à seize heures dans son bureau pour punition, fais le nécessaire !

- À vos ordres mon adjudant-chef, ce salopard de guépard va ramasser, c'en est fini de ses ignominies, je m'en vais de ce pas lui réduire son coefficient de mastication dans sa bouche de vieille, lui prélever des quenottes, le compte à rebours de ses chicots a déjà commencé ! Wolski, je vais avoir besoin de toi...

- Oui, chef, on fait quoi ?

- On va rentrer dans la cage au guépard, lui bomber sa gueule de gay-pard, l'attacher comme il faut et l'allonger dans le bureau du capitaine, façon descente de lit, avec une pomme calée dans la bouche. Toi qui a fait les arts culinaires, t'en penses quoi ?

- Comme vous, chef !

- T'es un putain de génie, Wolki, on y va, c'est parti !

Nous avançons vers la cage de Charly avec de la corde du genre qui ne se laisse pas mâchouiller, du chatterton épais pour sa gueule pour les envies de mâchouillage, et puis un manche de pioche réglementaire en guise de somnifère, des fois qu'il serait pas d'accord pour se laisser faire. Ce dernier n'est plus aussi vivace qu'avant, il passe ses journées à dormir, ça fait des années qu'il dort le Charly. Aujourd'hui mon ami, tu es de sortie... Tu es inquiet, tu as raison.

À ce moment, j'ouvre la cage du guépard, Wolski s'engouffre à l'intérieur et se dirige directement sur Charly; le félin stupéfait tente maladroitement de s'imposer par une posture agressive, une qu'on lui a montré étant petit ou qu'il adopte d'instinct... Wolski n'en a

que faire, il lui envoie sans ralentir un coup sur la tête qui correspond à ce que je viens de voir avec effroi, à celui d'un parpaing projeté à bout portant. Le manche de pioche a été inutile... Constatant quelques soubresauts bien légitimes de la part de Charly, je dis à Wolski.

- À mon avis, cet innocent est en train de feinter afin de récupérer pour mieux nous assemer de ses papattes bien griffues, remets-lui en donc une bonne louche, voire une franche coudée, toi qui est expert en ce domaine, histoire de lui faire passer ses crises de somnambulisme, s'il te plait Wolski;

- Oui chef !

Alors là j'ai vu la tête d'un fauve se faire exploser, écraser de la main enclume d'un robot Golgoth d'un épisode de Goldorak, en seulement deux coups. Du jamais vu. Je suis impressionné. Je décidai à ce moment là, pour ma sécurité physique immédiate et future de ménager Wolski de toutes les façons que se soient; d'abord parce qu'il travaille de façon remarquable, qu'il est dévoué et fidèle, c'est ce que je me convaincs... J'ai un peu la trouille, j'ai trouvé une pointure en Wolski.

J'ai - comme j'ai pu, car voyez-vous dans ma jeunesse folle je n'étais pas maquilleur mais maquignon urbain; je vendais de la viande avariée à des pauvres sans goût qui s'en contentaient en disant merci, encore eût-il fallu qu'ils soient malpolis, ces nigauds ! - j'ai, disais-je, redonné une forme à la tête du regretté Charly - guépard de son état - en enfonçant une cailasse dans sa gueule, histoire de prouver à quel point il était con et gâteux. Nous ne l'avons pas allongé dans le bureau du capitaine commandant, mais couché dans sa cage comme on maquille un crime, c'est-à-dire grossièrement. Comme tout le monde siestait grave, nous n'avons pas été soupçonné ni dénoncés. J'en aurais endossé la responsabilité.

Officier de permanence ce jour là, ça tombait bien, je réveillais sans ménagement notre infirmier major, le maréchal des logis Joseph Hinnebecker (alias Friedrich Halkaseltzer) et le trainais assez brutalement (je m'en fous, c'est un pote), jusqu'à la cage pour qu'il constate le décès du félin.

Avant de pénétrer sur le lieu du crime, je découvris que mon ami Wolski était un chevalier jet d'ail comme dans la guéguerre des étoiles. En effet s'approchant d'Hinnebecker avec

le regard du tueur, le pouvoir de persuasion et la posture que le côté brutal de la force inspirait tout à coup, il fit un geste devant son visage en lui disant :

- Ça, c'est coup de chaleur, guépard est crevé d'un coup de chaleur !

Possédé par le pouvoir spirituel du maître jet d'aile Obi-ouane Wolski, l'infirmier constata sans même un regard à Charly que celui-ci était bien mort d'un coup de chaleur. Tant mieux !

On a benné son cadavre dans la benne à ordures, les hyènes allaient manger du guépard, ça allait un peu changer des ordures, c'est bien de varier un peu son alimentation.

Ouf, sauvés !

Wolski m'invita courtoisement à boire un thé, j'acceptai avec émotion ce verre bu entre légionnaires, en toute simplicité. C'est moi, qui après constatation très sommaire de l'infirmier major, inscrivit sur le cahier d'évènement la mort du guépard.

À la manière de la petite madeleine de Marcel Proust, je me rappelais tout à coup des souvenirs heureux de mon enfance, ça me le fait quand je me sens bien, en confiance, les souvenirs affluent de ma mémoire sans que je puisse les freiner, je ne le veux pas aujourd'hui, les larmes sont proches... Là, je bois le thé avec un ami, il n'y a pas de grade à ce moment là, quelle paix. Nous convînmes de mieux nous connaître et chacun commença à débiter ses souvenirs de chiotte. J'y allais de ma larme :

« Enfant, avant les vacances d'été, les poissons oubliés à l'année sur le haut du frigo dans leur bocal d'eau noire épaissie de nourriture finissaient dans les toilettes, évacués par un tir de chasse d'eau, c'était les plaisirs de la chasse. Une année, maman tenta de leur rendre leur liberté dans le trou de l'évacuation de l'évier. Trop gros, elle du forcer en les écrabouillant pour qu'ils puissent passer. Je l'entends encore... :

- Roooooh, saloperie de saloperie, je suis encore bonne pour mettre de la soude caustique pour déboucher l'évier, l'année prochaine je les refous dans les chiottes !

« La tortue, Zoé le temps d'un vol plané, finissait dans le vide ordures, huit étages quand même, quel exploit !

« Pour le chat, c'était différent, on lui trouvait un taf de chat de laboratoire, une situation immédiate. C'est toujours plus honorable que de le laisser attaché à un arbre, au moins, il s'instruit, sert son pays et la science. Et puis, comme la plupart des français très moyens, nous achetions tous les ans un chat annuel, qui, comme son nom l'indique, durait un an.

« C'était un nouvel ami de tout jeune, tendre peluche, qui ne vieillissait presque pas, jamais malade car en une année il n'avait pas le temps. Jeune, robuste, mangeant comme un chat, forcément trois fois rien, et connaître la joie de la première rencontre, de l'amour tout neuf, c'était formidable ! Et puis pour le nom, on se cassait pas la tête non plus, Moumousse, c'était très bien, au moins le nom, à défaut du chat n'était pas abandonné, lui ! Allez, je déconne, nous nous contentions de le faire piquer, tout simplement ! Nous ne sommes pas des monstres, nous sommes français tout de même ! Certes, je me demande si mon père, le boucher du quartier, ne fournissait pas occasionnellement le restaurant indien en volailles avariées..

« Tous les ans, donc, à la même époque, on allait acheter Moumousse !

Selon le même principe, pour le guépard, « Charly » serait gardé pour les suivants, pas de souci.

Foutue sensiblerie, une larme coule de ma joue, Wolski qui a tout compris fait semblant de pas remarquer, brave, brave ami...

Son travail devait reprendre sous peu, déjà. Il me dit qu'il devait prier un peu avant car il était très pratiquant. Il prit congé de moi pour se rendre à sa chambre où l'attendaient un crucifix en bois au dessus de son lit et une vierge en plastique avec le bouchon de remplissage de l'eau bénite sur sa tête. Il leur parlait doucement et respectueusement à l'un et à l'autre en polonais, indifférent à ma présence, à ce moment là, je crois bien qu'ils lui répondaient. Je pris congé de lui.

*« Les prêtres en Pologne, ils sont presque plus importants que les politiciens. Ils visitent toutes les maisons de son quartier après Noël, ça lui permet de voir les familles, de discuter, de voir la vie dans les familles, s'ils sont vraiment catholiques ou pas. Voilà, c'est une tradition. »*

Fin de la présentation

